

Maison des Jeux olympiques d'hiver
Exposition temporaire du 10 juin 2008 au 10 novembre 2009

"Étoiles olympiques, le cinéma des champions"

L'exposition est consacrée aux champions olympiques qui ont tenté l'aventure du 7^e art. Affiches de films et interviews de personnalités des sports d'hiver révèlent quelques surprises !

Au rez-de-chaussée :

Présentation des films de fiction tournés sur les sports d'hiver et des films officiels des Jeux olympiques d'hiver.

Vidéos : extraits de films, interviews de Jean-Claude Killy et Katarina Witt (~ 24')

À l'étage :

De la glace à la pellicule : peut-on imaginer un choix plus éphémère ? Gros plan sur le passage devant les caméras de quelques champions olympiques.

Vidéos : Toni Sailer, Jean-Claude Killy, Gustav Thöni, Alberto Tomba et les champions dans la publicité (~ 18')

Sonja Henie, Katarina Witt (~ 8')

Pour finir :

Tout savoir sur les championnats du monde de Val d'Isère 2009 et leur mise en scène du face à face.

Vidéo : présentation Val d'Isère (~ 16')

Coproduction Museo Nazionale della Montagna (Turin), Le Musée Olympique (Lausanne), Maison des Jeux olympiques (Albertville)



Nouveauté été 2008 :

Nocturne le jeudi jusqu'à 21 h en juillet et août

Vertige blanc

Le vertige de la glace et de la neige, comme les émotions et l'enthousiasme des Jeux olympiques d'hiver, ne durent pas que le temps de la compétition. Quand l'adrénaline de l'épreuve s'est dissipée, ils continuent à vivre, de façon différente, parfois un peu insolite, comme au cinéma. *Le cinéma des champions*, justement, comme l'indique le sous-titre de cette exposition. Le projet à la base de cette exposition à Turin et qui bientôt se poursuivra avec les présentations d'Albertville et de Lausanne, est né à un moment particulier, presque par hasard, lors d'une rencontre. C'était à Turin, en février 2006, la ville et les vallées étaient recouvertes par la magie des XX^{es} Jeux olympiques d'hiver.

Au départ l'idée d'enquêter sur les carrières cinématographiques des athlètes olympiques s'est affirmée comme par jeu, puis un programme de travail a été défini, la recherche a été approfondie par une longue série de rencontres ; nous nous sommes petit à petit plongés dans une étude difficile, avec peu de documentation disponible, exception faite de la partie iconographique. Nous avons revisité *Vertige blanc*, titre du film officiel de Cortina 1956, en travaillant en contact étroit, main dans la main : trois structures différentes, dans trois pays de part et d'autre des Alpes, liées par le projet commun de mettre en valeur et de faire découvrir la culture des sports d'hiver, les valeurs spécifiques des Jeux olympiques et les "stars olympiques".

Le thème de cette exposition est complètement inédit. Nous nous sommes retrouvés avec Jean-Claude Killy et Tony Sailer, Gustav Thöni et Katarina Witt, pour parler d'histoires appartenant à des expériences oubliées, dans un recoin de carrières longues et palpitantes. Émotions d'un passé que le visiteur et le lecteur de la publication pourront découvrir en parallèle à travers le monde du cinéma et de la communication. Car ces phénomènes sont devenus tellement importants pour la société contemporaine qu'ils ont même été déclinés pour le sport ou pour les Jeux olympiques d'hiver.

11 décembre 2007

Aldo AUDISIO
Directeur Museo Nazionale della Montagna, Turin

Francis GABET
Directeur Le Musée Olympique, Lausanne

Claire GRANGÉ
Directrice Maison des Jeux olympiques, Albertville



Étoiles olympiques Du mythe à la pellicule

Roberto Serafin

De la glace à la pellicule : peut-on imaginer un choix plus éphémère ? C'est pourtant le moment décisif du destin de certains champions des Jeux olympiques d'hiver, entraînés de l'éblouissant carrousel olympique vers les clairs-obscur du show-business. Par ambition, par coquetterie peut-être. Mais surtout parce que quand on est jeune, qu'on a la chance d'avoir réalisé un rêve, il arrive qu'on y prenne goût et qu'on en désire un autre. Parce qu'après être arrivé au firmament, on se rend compte que l'on est au-dessus des misères terrestres mais pas des tentations : surtout si on est attirant, discipliné, décidé et béni par la chance. Fiers de leurs choix, même quand les résultats au box-office n'ont pas été vraiment impressionnants, les personnages présentés dans ce panel de gloires olympiques ont révélé une vertu que l'on accorde rarement aux athlètes de leur trempe : la modestie, toujours accompagnée du désir de repartir de zéro en remettant tout en cause.

C'est avec le plus grand respect qu'il faut écouter les récits de Killy, Tomba, Thöni, un peu dépaysés et parfois humiliés par la routine des cinéastes. Alors que Sailer, non content de ses qualités d'acteur, a choisi de s'inscrire à des cours d'art dramatique et a affronté des parterres de théâtre certainement plus exigeants que ses fans hurlants amassés le long de la Streif.

Le plus représentatif des champions interviewés est sans aucun doute Jean-Claude Killy, qui en 1968 à Grenoble parvint même à faire oublier la contestation globale et qui continue aujourd'hui encore à mettre son prestige au service de l'idéal olympique. Homme-image comme peu d'autres, il a récemment été choisi par le "Time" pour faire partie des héros des soixante dernières années. En compagnie, pour être précis, de Jean-Paul II, Abebe Bikila, Lady Diana, Reinhold Messner, Youri Gagarin. Il n'a pas été le premier et ne sera certainement pas le dernier des héros d'Olympie à céder aux flatteries du showbiz et de la publicité. Les skieurs italiens, autrichiens et français étaient dans les années soixante-dix des spots ambulants. Thöni, Russel et Schranz, les plus doués, ressemblaient à des pages de petites annonces.

Mais il faut ajouter que le héros de Grenoble est tellement fier de sa dimension professionnelle et existentielle qu'il demande à la postérité de se rappeler de lui surtout pour son esprit d'initiative dans différents domaines et pas seulement comme "un grand skieur". En effet, s'il s'est affirmé dans les affaires, il a aussi relevé de grands défis en tant qu'organisateur en prenant les rênes du Tour de France, en occupant des positions de premier plan au sein du Comité olympique, en figurant aujourd'hui encore comme le "père" du sport français.

Dans le monument que King Killy s'est construit il n'y a pas de place pour la nostalgie rétro. Il aime regarder vers l'avenir et il invite avec indulgence à ne plus l'appeler "Toutoune", le surnom que lui avait donné son père quand, encore enfant, il s'amusait à glisser dangereusement du toit enneigé de la maison, produisant un bruit caractéristique que l'on entendait de l'intérieur lorsqu'il sautait.

Les deux plus grandes patineuses sur glace de tous les temps sont devenues de grandes femmes d'affaires. Après avoir atteint le sommet d'Olympie, la Norvégienne Sonja Henie comme l'Allemande Katarina Witt n'ont pas hésité à abandonner le sport amateur pour affronter les incertitudes d'une profession qui imposait de se présenter chaque soir, débordantes de paillettes et de sourires, dans le grand cirque d'*Holiday on Ice*. Et par la suite (tout au moins Sonja), elles ont patiemment affronté les studios de cinéma et de télé en imposant un *lifting* sévère à leur image de championnes.

Aujourd'hui Katarina, dont l'ascension au firmament des étoiles olympiques s'est déroulée dans le contexte de la décadence du socialisme de son Allemagne de l'Est, est une femme d'affaires très occupée dans différents secteurs, dont la disponibilité est limitée par les responsabilités dans les conseils d'administration. Ce qui explique une certaine sévérité qui semble parfois s'imposer sur son visage encore fascinant. Mais il n'a dû être ni simple ni facile de devenir une femme-symbole ("le plus beau visage du socialisme"...) dans l'Allemagne confuse de Honecker en s'exposant aux enquêtes de l'omniprésente Stasi.

Du reste, même l'angélique Sonja Henie n'était pas tout à fait une douce colombe, elle qui a accumulé une quantité telle de capitaux qu'elle est devenue après-guerre une des plus importantes collectionneuses d'œuvres d'art au monde. Mais elle a aussi le mérite d'avoir été une bienfaitrice en contribuant, avec la somme de quarante-cinq mille dollars, à un fonds de secours créé aux États-Unis, et en offrant, en plus, un accueillant hospice pour les personnes âgées de sa ville d'Oslo.

On a le sentiment, après ces rencontres avec ce petit groupe choisi de héros olympiques, qu'aujourd'hui il n'y a plus de place pour de telles vedettes dans le panorama des Jeux. Un classement ? Ce serait injuste et ingrat. Mais on peut avancer que parmi eux, semble dominer Toni Sailer, héros de Cortina et de Berchtesgaden, et dans une moindre mesure idole de Cinecittà, conscient d'être aujourd'hui un monument de l'univers du ski, mais encore désireux de se remettre en jeu à travers ses nombreuses responsabilités qui ne sont pas qu'honorifiques. D'ailleurs Toni a aussi été le premier champion, au bon vieux temps, à avoir défié les censeurs du Comité olympique en liant son nom à un tissu pour pantalons de ski, au risque de se faire renvoyer.

Enfin, en regardant de près, un détail et non des moindres semble réunir Toni Sailer et Gustav Thöni, lui aussi grand collectionneur de médailles d'or olympique et de coupes du monde, toutes religieusement cataloguées et exposées dans son hôtel de Trafoi. Ils ont tous deux choisi de vieillir dans les mêmes lieux, sous les mêmes cieux, parmi les mêmes forêts où ils ont commencé tout jeunes leur ascension dans l'Olympe des plus forts. A l'époque ils étaient les élèves soumis de leurs parents, maîtres ambitieux et exigeants. Un détail qui renvoie à l'histoire d'Hercule, fils de Jupiter et fondateur des Jeux de l'Antiquité. C'est bien connu, Hercule, pas encore sevré, tua deux serpents qui tentaient de l'étrangler dans son berceau. Satisfait de la prouesse de l'enfant, quand vint le temps de lui choisir une carrière, Jupiter décida d'en faire l'athlète le plus fort du monde. Peu d'athlètes modernes comme Toni et Gustav, aidés de leurs parents, ont su recueillir cette leçon divine en transposant la légende d'Olympie dans la danse répétitive du passage des skis entre les piquets.

ROBERTO SERAFIN, journaliste milanais, il dirige le bulletin du CAI "Lo Scarpone" et il est l'auteur d'importants ouvrages sur la montagne. Il a collaboré avec le Museo Nazionale della Montagna pour la réalisation de l'exposition *Picchi, Piccozze e Altezze reali*. Il fait partie du Comité directeur du Trento Filmfestival.



Les champions des J.O. d'hiver devenus des "stars" de cinéma

Nom : **HENIE**

Prénom : **SONJA**

Lieu et date de naissance : Oslo, 8 avril 1912

Nationalité : Norvégienne

Palmarès olympique : 3 médailles d'or en patinage artistique aux J.O. de Saint-Moritz 1928, Lake Placid 1932, Garmisch-Partenkirchen 1936

Championnat du monde : Vainqueur de 1927 à 1936. Ce record n'a toujours pas été battu

En 1924, Sonja Henie participe à la première édition des Jeux olympiques d'hiver à Chamonix. Quatre ans plus tard, elle remporte son premier titre olympique. Lors des Jeux de Garmisch-Partenkirchen, elle gagne une troisième médaille d'or consécutive. Elle n'a alors que 23 ans. Sa popularité est telle que la police doit être appelée pour maîtriser la foule à chacune de ses apparitions publiques. Elle décède d'une leucémie le 12 octobre 1969 lors d'un vol Paris-Oslo.

Après les J.O. de 1936, à 24 ans, Sonja Henie abandonne le monde du sport amateur pour Hollywood, qui lui offre des ponts d'or pour la transformer en superstar de comédie musicale à l'image de la nageuse Esther Williams. Cette adorable jeune fille Norvégienne étonne les parterres en voltigeant sur ses patins avec la grâce d'un ange. Darryl Zanuck, célèbre producteur, se charge de la piloter sous les lumières des projecteurs en lui enseignant les bases de l'art dramatique. Elle tourne une douzaine de films.



Nom : **SAILER**

Prénom : **ANTON dit "TONI"**

Surnom : "L'éclair de Kitz"

Lieu et date de naissance : Kitzbühel, 17 novembre 1935

Nationalité : Autrichienne

Palmarès olympique : 3 médailles d'or en slalom, slalom géant et descente aux J.O. de Cortina d'Ampezzo 1956

Championnat du monde : 4 médailles d'or et 1 médaille d'argent

Sur les neiges de Cortina d'Ampezzo, l'Autrichien est devenu une sorte de dieu vivant en réussissant l'exploit, à 20 ans, de gagner trois médailles d'or.

Pourtant, quinze minutes avant de prendre le départ de la descente, il resserre les lanières qui fixent ses chaussures aux skis. L'une d'elles cède. Il n'en a pas de rechange. Fort heureusement, l'entraîneur de l'équipe italienne, Hansl Senger, lui en prête une. Toni Sailer remporte cette épreuve et devient le premier skieur alpin à réaliser le triplé olympique.

"Jouer c'est autre chose. Tu es sur scène, tu as une caméra devant toi. Tu dois être désinvolte, faire semblant, sourire. Dans le sport tu ne peux pas faire semblant, tu dois être toi-même". Et pourtant, l'application mise dans la construction de son personnage de star de l'écran est indiscutable. "Sur le tournage, la ponctualité était nécessaire et l'étude du scénario occupait des heures. Ensuite le soir, on se retrouvait sur la Via Veneto. La *dolce vita*, ce n'était rien de plus ..."



Nom : **KILLY**

Prénom : **JEAN-CLAUDE**

Surnom : "Toutoune"

Lieu et date de naissance : Saint-Cloud, 30 août 1943

Nationalité : Française

Palmarès olympique : 3 médailles d'or en slalom, slalom géant et descente aux J.O. de Grenoble 1968

Championnat du monde : 3 médailles d'or

En réalisant le triplé lors des Jeux de Grenoble, Jean-Claude Killy rejoint dans l'histoire Tony Sailer qui a réussi cet exploit douze ans auparavant.

L'une des innovations de Killy est son célèbre départ "catapulté". Il déclenche en fait le portillon de départ en mouvement après s'être appuyé violemment sur ses bâtons, technique qui sera reprise par tous les skieurs par la suite. Il n'hésite pas non plus à modifier artisanalement l'un de ses souliers afin de l'adapter à la morphologie de sa cheville, abîmée lors d'un accident de voiture. En 2000, la poste française édite un timbre à l'effigie de Jean-Claude Killy, fait rarissime pour une personnalité encore en vie.

"Le cinéma est fiction. Rien d'étrange à ce que mon personnage à l'écran, bien que sympathique, n'ait rien d'olympique". Situé sur les glaciers et les pistes de Cervinia, le film nous présente Killy dans le rôle d'un moniteur de ski qui prépare un braquage avec la complicité de sa maîtresse et d'un vieil ami américain, lui aussi moniteur de ski. "Il n'a pas été possible d'utiliser des cascadeurs ; ainsi j'ai sauté les skis aux pieds, de la cabine du téléphérique et mon saut est suivi d'une série de godilles. Une scène que je n'aurai pas répétée pour tout l'or du monde !"



Nom : **THÖNI**

Prénom : **GUSTAV**

Lieu et date de naissance : Trafoi, 28 février 1951

Nationalité : Italienne

Palmarès olympique : 1 médaille d'or en slalom géant et 1 médaille d'argent en slalom aux J.O. de Sapporo 1972, 1 médaille d'argent en slalom aux J.O. d'Innsbruck 1976

Championnat du monde : 4 médailles d'or

Considéré comme l'un des plus grands champions de ski italien, Gustav Thöni excelle dans les disciplines techniques que sont le slalom et le slalom géant. Skieur polyvalent, il a également obtenu de bons résultats en descente, ce qui lui a permis de remporter à quatre reprises le classement général de la Coupe du monde de ski. À la fin de sa carrière, il est resté dans le monde du cirque blanc comme entraîneur. Là aussi, il a connu bon nombre de succès puisqu'il a été entre autre l'entraîneur personnel d'Alberto Tomba durant neuf ans.

Même en tant qu'acteur, Thöni est resté lui-même et s'amuse quand on lui demande si le personnage de l'écran lui ressemble : "je crois que oui". Tessari a inventé pour Thöni le rôle d'un ex-champion qui revient à la compétition pour que l'un de ses compagnons puisse se soigner et pourquoi pas pour conquérir l'amour d'une jeune fille. Aujourd'hui, ce film doit être vu comme un documentaire sur les méthodes d'entraînement des athlètes des années 70 où Thöni exhibe son mytique pas de poussée.



Nom : **WITT**

Prénom : **KATARINA**

Lieu et date de naissance : Staaken (RDA), 3 décembre 1965

Nationalité : Allemande

Palmarès olympique : 2 médailles d'or en patinage artistique aux J.O. de Sarajevo 1984 et Calgary 1988

Championnat du monde : 4 médailles d'or et 2 médailles d'argent

Première patineuse à remporter deux fois consécutivement le titre de championne olympique depuis Sonja Henie, Katarina Witt a su allier ses qualités techniques à ses qualités artistiques. Chacun de ses programmes est un événement avec un thème, une histoire, une tenue, une coiffure (*West Side Story*, *Robin des bois*, *Carmen*, ...). Aux Jeux olympiques en 1994, bien qu'elle ne termine que septième, elle enchante le public par un hommage émouvant à Sarajevo, ville dans laquelle elle a remporté sa première médaille d'or, alors enlisée dans la guerre civile.

Pour les J.O. de Calgary, Katarina joue son cheval gagnant, *Carmen* de Bizet : "J'ai toujours préféré danser en interprétant des histoires, en me glissant dans un personnage comme si, plutôt que sur la glace, je me trouvais sur une scène". Dans le film *Carmen* réalisé pour la télévision, elle entre dans la peau du personnage avec une sensibilité élémentaire et instinctive. "Si c'est Carmen qui m'a choisie ou l'inverse, je l'ignore, mais je sais que j'ai toujours été fascinée par le tempérament de la musique espagnole".



Nom : **TOMBA**

Prénom : **ALBERTO**

Surnom : "La Bomba"

Lieu et date de naissance : Bologne, 19 décembre 1966

Nationalité : Italienne

Palmarès olympique : 2 médailles d'or en slalom et slalom géant aux J.O. de Calgary 1988, 1 médaille d'or en slalom géant et 1 médaille d'argent en slalom aux J.O. d'Albertville et de la Savoie 1992, 1 médaille d'argent en slalom aux J.O. de Lillehammer 1994

Championnat du monde : 2 médailles d'or et 2 médailles de bronze

Alberto Tomba a marqué le monde du cirque blanc de son empreinte. Vainqueur à quatre reprises du globe de cristal du slalom et du slalom géant, il se forge également une réputation de play-boy en dehors des pistes. A Calgary, il offre d'ailleurs publiquement une de ses deux médailles d'or à la patineuse est-allemande Katarina Witt, dont il se dit amoureux.

Il est le premier skieur alpin à avoir remporté des médailles à trois éditions différentes des Jeux olympiques et à avoir obtenu cinq médailles olympiques durant toute sa carrière.

Le scoop est d'un hebdomadaire populaire. Tomba, La Bomba affiche un air décidé pour annoncer son passage devant les caméras dans un film d'action avec un sujet style 007. "Ce rôle n'était pas simple, il y avait des scènes où je hurlais, d'autres où je devais m'émouvoir. Et puis ce n'est pas facile d'embrasser une femme avec toute la troupe qui te regarde. Moi, je ne joue pas, je suis sérieux et naturel". Malheureusement, le film, sorti à la sauvette dans les salles, fait un flop. Y-aura-t-il une deuxième manche ?



Les films des champions

Cette liste présente uniquement les films cités dans le catalogue qui réunit les reproductions d'affiches et de documents promotionnels.

Il ne s'agit pas d'une filmographie complète des champions-acteurs.

SONJA HENIE

One in a Million, de Sidney Lanfield (1936)
Thin Ice, de Sidney Lanfield (1937)
Happy Landing, de Roy Del Ruth (1938)
My Lucky Star, de Roy Del Ruth (1938)
Second Fiddle, de Sidney Landfield (1939)
Everything Happens at Night, de Irving Cummings (1939)
Sun Valley Serenade, de H. Bruce Humberstone (1941)
Iceland, de H. Bruce Humberstone (1942)
Wintertime, de John Brahm (1943)
It's a Pleasure, de William A. Seiter (1945)
The Countess of Monte Cristo, de Frederick De Cordova (1948)

TONI SAILER

Vertigine bianca, de Giorgio Ferroni (1956)
Ein Stück vom Himmel, de Rudolf Jugert (1957)
Der schwarze Blitz, de Hans Grimm (1958)
Tausend Sterne leuchten, de Harald Philipp (1959)
12 Mädchen und 1 Mann, de Hans Quest (1959)
Ginrei no Ohja, de Yoshiaki Bansho (1960)
Kauf dir einen bunten Luftballon, de Géza von Cziffra (1960)
Auf Wiedersehen am blauen Meer / Manuela und der Förster, de Géza von Cziffra (1962)
Sein bester Freund, de Luis Trenker (1962)
Sansone e il tesoro degli Incas, de Piero Pierotti (1964)
Ski Fever / Lebesspiel im Schnee, de Curt Siodmak (1969)

JEAN-CLAUDE KILLY

Snow Job, de George Englund (1972)

GUSTAV THÖNI

Un Centesimo di secondo, de Duccio Tessari (1981)

KATARINA WITT

Carmen on Ice, de Horant H. Hojlfeld (1990)

ALBERTO TOMBA

Alex l'ariete, de Damiano Damiani (2000)



Remerciements et sources

Nos très sincères remerciements s'adressent à Jean-Claude Killy, Toni Sailer, Gustav Thöni, Katarina Witt

Projet coordonné par : Aldo Audisio, coordination générale, Rachel Caloz, Claire Grangé

Exposition en coproduction :

Museo Nazionale della Montagna de Turin (Italie), Le Musée Olympique à Lausanne (Suisse), Maison des Jeux olympiques à Albertville (France)

Dates et lieux d'exposition :

11 décembre 2007 – 11 mai 2008, Museo della montagna, Turin

10 juin 2008 – 10 novembre 2009, Maison des Jeux olympiques, Albertville

Été 2009 ou 2010, Le Musée Olympique, Lausanne

Réalisation :

Museo Nazionale della montagna : Aldo Audisio, directeur

Documentation cinéma : Angelica Natta-Soleri, conservatrice

Cinémathèque historique et vidéothèque : Marco Ribetti, conservateur

Le Musée Olympique : Francis Gabet, directeur

Service muséologie : Frédérique Jamolli, conservatrice

Chef de projet expositions : Rachel Caloz

Maison des Jeux olympiques : Claire Grangé, directrice

Conseiller scientifique : Alain Arvin-Bérod

Vidéos :

Interviews : Jean-Claude Killy / Chamonix Mont-Blanc, 12/07/2007

Toni Sailer / Kitzbuhel, 20/07/2007

Gustav Thöni / Trafoi, 30/08/2007

Katarina Witt / Berlin, 17/07/2007

Montage : Cristina Natta-Soleri

Réalisation : Roberto Serafin (interviews), Vincenzo Pasquali (caméra), Aldo Audisio (organisation)

© Museo Nazionale della Montagna, Turin

Films :

Séquences de documentaires olympiques ou de films thématiques : Museo Nazionale della Montagna, Cineteca storica e videoteca, Turin

En collaboration avec : CIO, service images, Lausanne

Festival international du film de montagne d'Autrans montagne et aventure, Autrans

Textes de l'exposition et de la brochure :

Museo Nazionale della Montagna, Le Musée Olympique, Roberto Serafin (extraits du catalogue), Claire Grangé (mise en forme)

Sources iconographiques :

(les chiffres renvoient aux pages du catalogue, version italienne)

Centro documentazione *La Stampa*, avec la collaboration de Giorgio Sudario – 27, 48, 51, 54, 55, 56, 57, 94, 95, 96, 124, 125, 126, 140, 141, 142, 143, 152, 153, 163, 164, 165, 166, 167

Centro documentazione *RCS Quotidiani*, avec la collaboration de Danilo Fullin – 24b, 25, 93, 148b, 149

Le Musée Olympique / ©CIO, Lausanne – 52, 53, 93, 127, Getty / B. Martin 154 et 155

Museo Nazionale della Montagna, Turin – 8, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 24a, 28, 29, 30, 31, 33, 34a, 34b, 35a, 35b, 36, 37, 38a, 38b, 39, 40, 41, 42a, 42b, 43a, 43b, 44, 45, 58, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75a, 75b, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85a, 85b, 86, 87, 88, 89, R.Serafin 91, 92, 99, 100, 101, 102a, 102b, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, R.Serafin 123, 128, 129, 133, 134, 135, 136, 137a, 137b, R.Serafin 139, 147, 148a, R.Serafin 151, 159, 160, 161, 171, 173, 174, 175

Image couverture catalogue et toile tendue : concours entre les élèves de l'*Istituto Albe Steiner* de Turin, projet graphique de Sharon Marino, professeur Claudio Figus
Affiches et objets Pékin, coll. M. Couasnon/Olympérial.com
Affiches, vidéos, dessins Val d'Isère, coll. C.O.C.M. 2009 et Club des sports Val d'Isère
Film *Les Jeux blancs*, © A. Vernon / C. Boisse, France 2

Catalogue :

Projet d'édition : Aldo Audisio

Relectures : Claire Grangé (version française), Marco Ribetti, avec la collaboration d'Antonella Lombardo

Textes : Alain Arvin-Bérod, Roberto Serafin

Interviews : Roberto Serafin

Cartes identité des champions : Alain Quenzer

Traductions : Lionel Dorgère

Impression : SGS Torino

Le Musée assure avoir effectué avec le plus grand soin les recherches des ayants-droit des images reproduites et il déclare sa disponibilité à l'égard de ceux qui n'auraient pas été joints.



Coproduction Museo Nazionale della Montagna (Turin), Le Musée Olympique (Lausanne), Maison des Jeux olympiques (Albertville)



Panneaux de l'exposition

"Étoiles olympiques, le cinéma des champions"

Cette exposition est le fruit d'une collaboration entre le Museo Nazionale della Montagna de Turin (Italie), Le Musée Olympique à Lausanne (Suisse), la Maison des Jeux olympiques à Albertville (France), qui ont voulu ensemble faire des recherches sur la relation entre le cinéma et les Jeux olympiques d'hiver.

Nombreux sont les films et les documentaires ayant pour sujet les Jeux olympiques, depuis les éditions les plus anciennes, mais nombreux sont également les champions, qui ont cherché la notoriété du grand écran, une fois leur carrière sportive terminée.

Dans le domaine des sports d'hiver, l'initiatrice de ce courant fut la patineuse Sonja Henie, suivie du skieur Toni Sailer puis de beaucoup d'autres. Une recherche approfondie a permis de découvrir des affiches, des documents de promotion et des films, provenant du monde entier et de réaliser une exposition.

L'exposition commence par les films officiels des différentes éditions des Jeux olympiques d'hiver et présente les films de fiction tournés sur les sports d'hiver. Ensuite, un large espace est consacré aux athlètes qui ont tenté l'aventure du cinéma.

Enfin, un clin d'œil est proposé sur les Championnats du monde de Val d'Isère 2009 et leur mise en scène du "face à face".



Les films sur les Jeux olympiques

Déjà à Chamonix en 1924, les premiers Jeux olympiques d'hiver furent immortalisés sur la pellicule. Depuis lors, chaque édition des Jeux a eu son propre film, souvent tourné par des metteurs en scène réputés, qui ont fait connaître aux spectateurs le déroulement et les émotions des Jeux. Cette tendance a duré longtemps, mais depuis les années soixante-dix, elle est progressivement remplacée par la télévision, de plus en plus présente dans les foyers et les films officiels n'ont plus trouvé de place dans les salles de cinéma.

Les passionnés de cinéma n'oublient pas cependant la qualité des images tournées à St Moritz en 1928 par le maître du "Bergfilm" allemand Arnold Franck avec Othmar Gurtner ni les prises de vue de Giorgio Ferroni pour *Vertigine bianca*, en 1956 à Cortina d'Ampezzo. Il convient d'ajouter à cet hommage le film réalisé par Claude Lelouch et François Reichenbach pour les X^{es} Jeux olympiques d'hiver, en 1968, *13 jours en France*.



Coproduction Museo Nazionale della Montagna (Turin), Le Musée Olympique (Lausanne), Maison des Jeux olympiques (Albertville)



Sports d'hiver et cinéma

Certaines disciplines sportives ont été privilégiées par le cinéma grâce à des œuvres inspirées par les carrières des champions ou leurs exploits ou encore à cause des difficultés et des risques dans la pratique de ces sports.

Amour, gloire et tragédie sont les sujets de prédilection des scénarii sur le sport au cinéma et ce sont les mêmes émotions qui caractérisent la fascination pour les Jeux olympiques. Dès lors, il devient inévitable que ce soient les compétitions elles-mêmes, suivies et appréciées par des millions de personnes, qui deviennent le sujet principal des films faits pour le grand public.

Les affiches révèlent des acteurs célèbres comme Robert Redford et Gene Hackman ou Kurt Russel, des histoires de carrières brisées ou de victoires inespérées, et ce sont souvent des faits réels qui ont inspiré les fictions. Il arrive aussi que l'on surprenne des regards langoureux entre les personnages, qui, outre la victoire, rencontrent l'amour.

Mais souvent la réalité des Jeux dépasse l'imagination cinématographique, comme dans les drôles d'aventures des apprentis champions jamaïcains dans l'épreuve de bobsleigh à Calgary en 1988.



Étoiles olympiques

De la glace à la pellicule : peut-on imaginer un choix plus éphémère ? C'est pourtant le moment décisif du destin de certains champions des Jeux olympiques d'hiver, entraînés de l'éblouissant carrousel olympique vers les clairs-obscur du show-business. Par ambition, par coquetterie peut-être. Mais surtout parce que quand on est jeune, qu'on a la chance d'avoir réalisé un rêve, il arrive qu'on y prenne goût et qu'on en désire un autre.

Les deux plus grandes patineuses sur glace de tous les temps sont devenues de grandes femmes d'affaires. La Norvégienne Sonja Henie, comme l'Allemande Katarina Witt n'ont pas hésité à affronter les studios de cinéma ou de télévision, en imposant un lifting sévère à leur image de championnes.

Trois des mythes du ski alpin, Killy, Tomba et Thoeni ont tenté la voie du cinéma, alors que Sailer, non content de ses qualités d'acteur, a choisi de s'inscrire à des cours d'art dramatique et a affronté des parterres de théâtre certainement plus exigeants que ses fans hurlants amassés le long de la Streif.



Coproduction Museo Nazionale della Montagna (Turin), Le Musée Olympique (Lausanne), Maison des Jeux olympiques (Albertville)



Calendrier des manifestations (Programme et intervenants sous réserve de modification.)

- 20 et 21 septembre 2008 : Journées européennes du Patrimoine
Conférence
- 24 au 26 octobre 2008 : Festival du Grand Bivouac
Conférence
- 3 au 15 février 2009 : Championnats du monde de ski alpin Val d'Isère 2009



En vente à la boutique de la Maison des Jeux olympiques

Nos publications :

<i>Étoiles olympiques, le cinéma des champions</i> , version italienne et française (Édition Museo Nazionale della Montagna, 2007)	20 €
<i>Charlotte Perriand, carnet de montagne</i> (Édition Maison des Jeux olympiques, 2007)	21 €
<i>Traces olympiques</i> , catalogue de la Maison des Jeux olympiques (Édition L'Alpe / Glénat, 2006)	15 €

Envois possibles (frais de port suivant commande).



Conditions de reproduction des images (photos ou films)

La mention légale est obligatoire

Procédure

- Pour tous les professionnels, nous vous remercions de bien vouloir signer un contrat de prise de vue (photo ou film) stipulant les conditions de diffusion.
- Seules les vues d'ensemble sont autorisées (photo ou film). Aucun détail, aucune affiche ou objet ne doit être photographié ou filmé en mode "portrait" ou en gros plan, aucun flash ne doit être utilisé.
- Respecter rigoureusement et mentionner les légendes indiquées et la mention légale.
- Ne conserver aucune copie numérique après publication, l'autorisation n'étant donnée que pour un seul usage précis.

Demande des photographies :

Museo Nazionale della Montagna :	Tél. : 00 39 01 16 604 104 / Fax : 00 39 01 16 604 622 Mél. : posta@museomontagna.org
Le Musée Olympique :	Tél. : 00 41 21 621 65 11 / Fax : 00 41 21 621 65 12 Site internet : www.olympic.org (service images)
Maison des Jeux olympiques :	Tél. : 04 79 37 75 71 / Fax : 04 79 32 38 75 Mél. : maisonjeuxolympiques@wanadoo.fr

Toute diffusion des images sur internet est interdite.

Aucun tournage ou prise de vue (vue d'ensemble ou détail) de l'exposition n'est autorisé. (Sauf sur demande préalable écrite.)

Nous vous remercions sincèrement de votre compréhension.

Pas de flash (ni sur les affiches, ni sur les objets, en particulier la robe © Katarina Witt).

